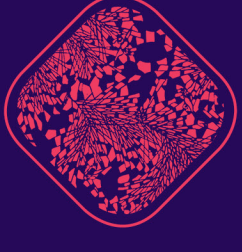
Véronique Bizot

Une île



ESSENCES

ACTES SUD

UNE ÎLE

Les psychanalystes sont excessifs et calmes, du moins ceux qui sont ici, ils portent de grands chapeaux de paille souple et des pantalons flottants, leurs bagages ont déversé quantité de livres annotés partout dans la maison et ils font à tout propos, d'un ton pondéré, de subtiles plaisanteries. C'est un été incroyablement chaud au point que l'eau de la mer ne rafraîchit personne, ni la nuit. Mais rien ne semble impossible.

Une île où se sont installés pour l'été quelques amis. Une maison où s'éploient le désordre et la nonchalance, des nuits courtes et festives, délicieuses. Des êtres aimés ou croisés, équilibristes insolents mais fragiles, peuplent ce livre solaire à l'humour décapant. Virtuose de l'histoire courte, d'une élégance et d'une singularité toujours plus subtiles, Véronique Bizot excelle ici plus que jamais.

VÉRONIQUE BIZOT

DU MÊME AUTEUR

LES SANGLIERS, nouvelles, Stock, 2005 ; Le Livre de Poche, 2007 (prix Renaissance de la nouvelle 2006).
LES JARDINIERS, nouvelles, Actes Sud, 2008.
MON COURONNEMENT, roman, Actes Sud, 2010 ; Babel n° 1070 (Grand Prix SGDL du roman 2010, prix Lilas 2010, prix littéraire Québec-France Marie-Claire Blais 2012).
UN AVENIR, roman, Actes Sud, 2011 (prix du Style 2011).
ÂME QUI VIVE, roman, Actes Sud, 2014.

© ACTES SUD, 2014
ISBN 978-2-330-03839-7

Véronique Bizot

Une île

ESSENCES
ACTES SUD

Pour Christian, Alain, Éric, Axelle, Barbara,
Thibault, Thierry, Hélène et les autres.

Maintenant ils sont tous en bas sur la terrasse où je les entends parler dans la nuit depuis ma chambre. J'ai ce texte à écrire à propos de l'olfactif, parfums, senteurs, puanteurs, aucune contrainte de l'éditeur sur la forme. Éditrice en fait, avec qui j'ai pris un café rapide sur une place, une femme presque constamment souriante, d'apparence incroyablement douce. Des choses me sont ensuite venues à l'esprit, mais disparates, volatiles, effilochées comme des effluves, depuis j'ai pris quelques notes, leur ai-je dit tout à l'heure, mais je ne vois pas comment organiser tout ça, j'ai peu de temps, j'aurais mieux fait de refuser, c'est évident. C'est bien payé ? a demandé quelqu'un et j'ai dû avouer que nous n'avions pas abordé cette question de l'argent avec l'éditrice charmante. Personne n'a rien dit et je les ai laissés continuer à boire sur la terrasse, boire, ils sont très doués pour ça. J'entends la voix de la fille blonde dont j'ai oublié le nom, elle est arrivée ce soir sur l'île avec une quantité stupéfiante

de bagages, si j'ai bien compris elle est en transit, attendue ailleurs, sur une autre île, elle repart demain, cette nuit elle dormira sur un canapé du salon, comme elle a pu le constater le salon est dans un désordre indescriptible, mais ça n'a pas semblé la perturber. Fluocaril et *Eau Sauvage*, est-elle en train de dire aux autres, c'est ce que sentait mon père le matin quand il quittait notre appartement. Mon père avait des airs de mafioso, et notre appartement était grand, avec une grande entrée dans laquelle j'attendais que l'odeur se dissipe, puis j'allais dans sa salle de bains où son tube de dentifrice n'était jamais rebouché, et je le mettais dans ma bouche en me regardant dans la glace. L'*Eau Sauvage*, dit-elle, je n'y touchais pas, elle était posée sur la tablette de verre au-dessus de son lavabo, et sur la tablette du lavabo d'à côté, il y avait un flacon de *Je Reviens*, un parfum de Worth que ma mère avait laissé en quittant la maison, et qui, depuis des années, trônait là comme une menace.